

Gabriel NICOLAS

**DES QUIMPÉROIS
DANS LA RÉSISTANCE
1943-1944**

DONNÉES TECHNIQUES

Texte dactylographié de facture assez récente (pas de mention de date) réalisé, annoté et signé par G. Nicolas, responsable de secteur au mouvement Vengeance.

M. Nicolas est décédé en 1997.

AVERTISSEMENT

Le texte ci-après est une version corrigée de l'original, notamment par les modifications suivantes :

- suppression des coquilles typographiques,
- suppression des majuscules intempestives,
- modifications mineures de forme (virgules, notamment).

Les pseudonymes ont été mis en italique.

Le plan adopté reprend le découpage général et les grands titres de l'original.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 23 NOVEMBRE 2007

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Avant-propos.</i>	2
2	<i>Précisions sur les pseudonymes.</i>	3
3	<i>Introduction</i>	3
4	<i>La Bretagne envahie.</i>	3
5	<i>Le Mouvement Vengeance à Quimper.</i>	4
6	<i>Le débarquement et les maquis.</i>	4
6.1	Le débarquement.	4
6.2	Les missions de Vengeance.	5
6.3	Actions.	5
6.4	Premiers armements.	6
6.5	La réaction allemande.	7
7	<i>Vers la Libération de Quimper.</i>	7
7.1	Les maquis se structurent.	7
7.2	La libération approche.	8
7.3	Entrée à Quimper (4 août).	8
7.4	Sortie de Quimper : début du siège (5-8 août).	8
7.5	Libération de Quimper (9 août).	10
7.6	Poursuite des combats.	10
8	<i>Face aux assiégés de la presqu'île de Crozon.</i>	11
9	<i>Sur le front de Lorient.</i>	11
10	<i>Conclusion.</i>	12

1 Avant-propos.

Ce rapport de G. Nicolas fait mention des arrestations qui ont décapité le mouvement Vengeance de Quimper.

Pour simplifier, la chronologie des événements a été la suivante :

Le 20 janvier 1944, 09h30, à Rennes : arrestation de Luc Robet et de Guy Fauchoux, chef régional de Vengeance.

Le même jour, à 12h30-13h00, à Quimper : la Gestapo encercle la maison de la famille Le Guennec et arrête :

- Mme Héléna (surnom : Lina) Le Guennec mère, 46 ans, qui mourra en déportation à Ravensbrück, et ses enfants¹ :
- Henri (à Vengeance : *Marc*), 23 ans, qui mourra en déportation à Neuengamme,
- Jacques (à Vengeance : *Yves*), 19 ans, qui mourra dans le train l'emmenant en déportation,
- Monique, qui sera relâchée quelques mois plus tard,
- Michel, 8 ans, relâché quelques jours plus tard ;

¹ Rappelons que Ange Le Guennec père était déjà déporté. Pierre fils (à Vengeance : *Gildas*), 22 ans, n'était pas là le jour de la rafle.

- et 3 aviateurs que la famille cachait : Glenn Blackmoore (Américain), Guy Dumoulin² et Pierre Porte (Français).

soit 8 personnes.

La Gestapo arrêtera plus tard Jean-René Le Bec, revenu sur les lieux pour récupérer des objets cachés, ce qui portera à 9 le nombre de personnes arrêtées à Quimper ce jour-là.

Apparemment, la Gestapo est arrivée trop tôt, car, à 13 heures, devait avoir lieu une réunion où étaient attendus aussi Gabriel Nicolas et certainement d'autres encore.

Marc Chantran

2 Précisions sur les pseudonymes.

Berthaud Lieutenant-colonel Bourrières

Marc Henri Le Guennec

Max Guy Faucheux

Poussin Colonel Donnart

Victor René Hamon

*** début du document ***

3 Introduction

Le présent travail n'a pas la prétention d'écrire l'histoire quimpéroise de la Libération en quelques pages mais plus simplement de donner un aperçu des événements vécus par les volontaires du mouvement Vengeance à partir de la mission qui m'avait été confiée le 3 septembre 1943 par Guy Faucheux, délégué régional pour la Bretagne pour ce mouvement.

Assez peu informé sur l'étendue de la mission qui avait été précédemment confiée au lieutenant Henri Le Guennec, du même mouvement, je ne suis pas à même d'en parler valablement.

Mais l'acharnement déployé par la Wehrmacht à détruire cette branche du mouvement est un témoignage éloquent. Quoi qu'il en soit, les rescapés de cette branche seront présents aux combats le moment venu.

4 La Bretagne envahie.

La presque île occupée par les envahisseurs étrangers en armes n'est pas dans notre histoire un événement unique. Que cela ait suscité un sentiment de rejet n'est pas davantage exceptionnel. De tout temps, le moment de surprise passé, la Résistance s'est progressivement développée contre l'occupant autoritaire, le plus souvent pillard, toujours tel des sangsues, pompant le plus clair des ressources du terroir.

Ce sont toujours les faiblesses du pays, ses divisions chroniques, son manque de détermination qui ouvrent les portes des frontières. Il ne sert à rien de s'apitoyer sur son sort, si l'on n'applique pas le précepte « Aide-toi et le ciel t'aidera ». L'envahisseur ne doit pas se sentir en sécurité dans le pays qu'il occupe. Les victimes n'ont d'autres logiques que la Résistance, qu'elle soit larvée ou agissante !

La Bretagne dans ce domaine s'est honorée d'être à la pointe du combat en 1940-45.

² Déporté à Neuengamme, il en rentrera.

5 Le Mouvement Vengeance à Quimper.

Ce mouvement né à Paris en 1941 mettra en place des délégués régionaux. Le délégué pour la Bretagne est connu sous le pseudonyme de *Max* par les militants. Il séjourne la plupart du temps à Quimper. C'est au début de 1943 que le mouvement prendra pied dans la région quimpéroise où le responsable est connu sous le pseudonyme de *Marc*.

Le 3 septembre 1943, des volontaires, au nombre de sept ou huit, disponibles pour des missions dans la Résistance se trouvent réunis vers 20 heures au premier étage de l'épicerie Hamon, place St Mathieu, où ils ont rendez-vous avec *Max* dont le nom, qui ne sera connu que beaucoup plus tard, est Guy Faucheux.

Quatre des présents à la réunion, dont je suis, se verront confier la mission de recruter chacun une section de combat. Il nous est promis un proche parachutage d'armes que nous devons stocker et entretenir mais non utiliser sans ordre. Pour préserver notre spécificité, nous ne devons accepter aucune autre mission.

Pour correspondre avec *Max*, nous devons passer par un agent de liaison dont le nom est Soudain³. Je le rencontrai dans une maison de commerce de la rue Keréon. Un réfractaire au service du travail obligatoire (S.T.O.), Roger Boubour, sera un agent recruteur très efficace et très vite l'effectif prévu déborde. La Résistance ne manque pas de bras mais les armes lui font terriblement défaut. La Wehrmacht, à présent sur la défensive sur tous les fronts, ses services spéciaux veillent et rapidement nos projets seront contrariés. Nous connaissons notre première alerte par la rumeur publique lors de l'arrestation de Soudain, notre agent de liaison sur place. En l'absence de liaison pas d'envoi d'armes possible.

La recherche de cette liaison sera difficile. Elle me conduira d'abord au Likès début janvier 1944, puis le dimanche 9 janvier au domicile⁴ de *Marc* qui n'est autre qu'Henri Le Guennec, responsable quimpérois du mouvement Vengeance.

Notre liaison retrouvée, *Marc* m'accompagne à bicyclette jusqu'à mon domicile à Kergoat ar Lez à Ergué Armel. En me quittant, il me fixe rendez-vous chez lui pour le 20 janvier à 13 heures.

Hélas, à cette date⁵, Guy Faucheux, délégué pour la Bretagne, se fait arrêter tôt le matin par la Gestapo, à Rennes. Un peu avant midi, à Quimper, c'est la famille Le Guennec qui verra arriver la Gestapo, laquelle arrêtera les huit personnes présentes au domicile, tandis qu'une neuvième tombera dans la souricière laissée sur place. Fortuitement, j'échappai à ces arrestations et quitterai Quimper pendant une semaine.

Les arrestations de janvier qui se poursuivront jusqu'au mois d'avril, ne toucheront pas à ma mission de mise sur pied des sections de combat, mais elles auront pour conséquence de les priver des liaisons indispensables. Cependant, au mois de mai, il me sera donné de rencontrer Robert Lucas, agent de *Berthaud-Bourrières*. Ce dernier, qui sera bientôt chef départemental des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), a entamé le processus de fusion de l'ensemble des mouvements de Résistance au sein des FFI, ceci pour répondre aux instructions reçues.

6 Le débarquement et les maquis.

6.1 Le débarquement.

Depuis plusieurs mois l'aviation alliée s'emploie à détruire l'infrastructure française des communications ; voies ferrées, gares de triage, ponts, convois de l'occupant font l'objet de bombardements et de mitraillages à outrance. La Résistance complète le travail.

³ Louis Soudain sera arrêté en avril 1944 et déporté à Dora où il décèdera.

⁴ La famille Le Guennec habite au 32 rue de Kerlérec.

⁵ Voir le détail succinct de cette journée noire dans l'avant-propos.

L'asphyxie économique est à nos portes. Les usines et centrales électriques ne reçoivent plus de combustible. Les rares trains qui circulent encore début juin le font au bénéfice de l'occupant. Lorsque le 6 juin 1944 a lieu le débarquement de Normandie, l'organisation FFI est encore une virtualité qui se cherche. À Quimper, seuls les mouvements Libération-Nord et Vengeance y adhèrent tandis que les FTP ne s'associent pas au départ⁶.

6.2 Les missions de Vengeance.

L'événement suivant précipitera les choses. Un officier, le capitaine Pezenec est désigné pour coordonner l'action autour de Quimper. Il mettra en place 7 secteurs de sabotage autour de la ville. Les secteurs n° 1 à 4 qui rayonnent au nord sont confiés aux volontaires de Libération-Nord tandis que les secteurs n° 5 à 7 au sud sont confiés au mouvement Vengeance.

Les missions fixées, les responsables de secteurs disposent d'une grande indépendance. Une liaison journalière par agent répond aux besoins de contacts entre directions et secteurs. Le secteur n° 5 qui m'est confié se trouve sur la commune d'Ergué Armel, entre la route de Concarneau et la voie ferrée vers Rosporden. Le hameau de Kervern est choisi comme boîte aux lettres.

Douze volontaires sont très suffisants par secteur pour la mission, surtout que l'armement est presque inexistant et la situation alimentaire au plus bas. Vingt quatre hommes se présenteront à Kervern le 7 juin vers 18 heures, l'un d'eux a 16 ans. J'aurai quelques difficultés à en faire rentrer six.

Le temps est au beau fixe et nous ne logerons qu'une nuit à Kervern. Pour notre sécurité, notre intention était de coucher à la belle étoile en changeant de tanière tous les 2 ou 3 jours.

Pour sa défense, ce secteur a un ridicule pistolet 6,35 qui m'est personnel. Notre équipement de sapeur comprend pelles, pioches, haches, scies à métaux et cisailles.

6.3 Actions.

Dans la matinée du 8 juin, nous nous installons dans la nature et gagnons un fossé, abrités sous la ramure. À la nuit tombante, armés de nos outils, nous irons couper le câble téléphonique souterrain entre le Petit Guelen et l'Eau Blanche.

Le 9 juin, en début de matinée, circulant en bicyclette en quête d'informations, j'aborde au bourg d'Ergué Armel un groupe de femmes assez agitées, leurs maris venant d'être pris comme otages par les *feldgendarmes* pour répondre du sabotage de câble téléphonique dont ils ne sont pas responsables. Il y a là un aspect peu orthodoxe de la lutte dont nous aurons à tenir compte.

Les tractations entre la mairie et l'occupant aboutiront à la relâche des otages le jour même sous conditions que la population assure la garde nocturne du câble.

Mon domicile se trouve à l'intérieur du secteur qui m'est attribué. J'essaye d'y faire une apparition tous les deux ou trois jours, car, dans les familles de résistants, les femmes représentent les meilleurs agents de renseignements concernant l'environnement hostile. Elles collectent les nouvelles au jour le jour que la presse ne peut diffuser. Elles font l'impossible pour participer au ravitaillement des maquisards. Pour être de plein pied dans la lutte, mon épouse a envoyé nos trois enfants chez les grands parents. Informée du lieu de notre boîte aux lettres, elle en fera usage.

Le 10 juin dans la matinée, la mairie d'Ergué Armel m'a fait déposer à domicile une convocation pour participer à la garde du câble. Voilà qui me pose un problème d'ubiquité que nous résoudrons en allant recouper le câble au même endroit. L'approche se fait avec beaucoup de discrétion lorsqu'on remarque un petit groupe agglutiné autour de notre premier

⁶ Renseignement intéressant, confirmé plus loin.

lieu du forfait et, très laxiste, discute en breton. Le câble une nouvelle fois coupé au même endroit, nous recommandons aux gardiens de dire qu'ils ont été attaqués par des « terroristes en armes ».

Il ne serait pas prudent d'y aller une troisième fois au même endroit. Pendant les trois semaines que durera notre action le câble sera coupé six fois, sans que cela n'entraîne de nouvelles prises d'otages, ce qui laisse supposer que les coupures sont multiples tout le long du câble.

Notre environnement paysan fait que nos problèmes alimentaires se règlent sans trop de difficultés. Nous avons également reçu de la population deux revolvers à barillet de 8 mm, un fusil de chasse et une mitraillette Sten.

6.4 Premiers armements.

Le changement de campement du 14 juin nous voit près du Petit Guelen, sur un large talus couvert de taillis et surmonté d'un vieux têtard garni de lierre d'où nous observons le passage de véhicules allemands isolés, ce qui fait germer dans nos têtes l'idée d'en attaquer un pour améliorer notre armement.

Une heure plus tard, cinq volontaires munis de notre arsenal hétéroclite rentraient au camping avec trois fusils mauser, cartouchières garnies et trois grenades.

Nous aurons une heure pour nous congratuler avant d'être avertis que des véhicules allemands débarquaient de la troupe à quelques deux ou trois cents mètres de nous. Nous ferons un repli rapide pour terminer au delà de Kervern dans une prairie qui sent bon le foin fané et dont nous userons pour la nuit.

Tout est bien qui finit bien... mais notre initiative était frappée par quelques lacunes d'exécution.

Une explication est nécessaire. Nos consignes voulaient que l'on épargne l'adversaire qui tomberait entre nos mains, comme le veut la règle internationale de la guerre ; ceci un peu dans l'espoir de voir appliquée la même règle aux maquisards porteurs de brassards FFI. Un espoir très vite abandonné comme susceptible de plus d'inconvénients que d'avantages. Quoi qu'il en soit, nos Allemands désarmés reprirent leur véhicule et allèrent conter leur mésaventure à l'oreille de la *Kommandantur* qui prendra les mesures appropriées. Outre la recherche, un poste de garde sera mis en place dans une maison à proximité du Petit Guelen.

La nuit dans la prairie se passera sans problème. Cependant, très tôt le matin, une grand'mère de Kervern, râteau de faneuse sur l'épaule, vient nous prévenir qu'une compagnie de la Wehrmacht s'installe à Kervern. Un voisinage qui nous dit rien qui vaille et nous ne perdons pas de temps pour déguerpir.

Le lendemain, nous nous installons sur la commune d'Ergué Gabéric le temps d'apprendre le départ des Allemands de Kervern et nous regagnons notre secteur le 18 pour aller le soir même couper la ligne téléphonique qui relie le poste de garde du Petit Guelen à Quimper, à la suite de quoi ce poste sera supprimé.

Vers le 20 juin, une mission qui avait pour objet le démantèlement d'un dispositif de minage anti-chars faillit mal tourner. Deux volontaires, partis route de Coray en bicyclette avec chacun un revolver dans une musette accrochée au guidon, se font arrêter par deux *feldgendarmes*, mitraillettes au poing.

Suspectés d'être des terroristes, ils sont conduits pour interrogatoire vers Quimper. Chemin faisant en poussant leurs vélos entre les deux cerbères, l'un d'entre eux demande l'autorisation de laisser leurs engins dans un atelier connu de bord de route. Une autorisation accordée sans méfiance qui débarrassera des armes compromettantes. Après un long interrogatoire serré, ils seront relâchés.

6.5 La réaction allemande.

Notre mission continue sans autre problème lorsque le 27 juin un message parvenu à notre boîte aux lettres nous informe que le secteur n° 3 a été attaqué par surprise dans un hameau et qu'il y a des morts et des blessés. Dans la soirée du même jour, c'est le hameau de Penhoat au nord-est de Quimper qui a été investi et détruit par le feu. Le capitaine Pézennec commandant l'ensemble des secteurs est tué ainsi que les volontaires présents.

Le lendemain matin, la même opération a lieu à Kergrenn contre le secteur n° 7 ; les volontaires présents sont capturés avec le chef de secteur. Ils seront exécutés d'une balle dans la nuque tandis que le hameau est incendié.

Le même jour, vers 14 h., l'équipe allemande d'extermination arrive à Kervern, boîte aux lettres du secteur n° 5. L'un des propriétaires est durement malmené et finit par dire que nous stationnions dans un bois. Il fut sommé de les y conduire pour ne trouver que des traces de notre campement d'où nous avons déménagé la veille au soir. Kervern échappe aux flammes. Environ 80 hommes ont été engagés dans l'action de sabotage autour de Quimper. À peine 1/10 a une arme. Le bilan, assez lourd, sera de 16 tués et de 3 blessés. Cependant l'action aura été très efficace par les perturbations portées chez l'occupant contre les moyens de communications ferroviaires et téléphoniques.

7 Vers la Libération de Quimper.

7.1 Les maquis se structurent.

Le Gouvernement provisoire d'Alger prévoyant la fin de l'occupation et du régime de Vichy, avait à l'avance nommé des délégués militaires et civils. Les premiers pour coordonner l'action immédiate et les seconds pour prendre en charge l'administration à mesure que se libère le sol.

Le colonel Donnart alias *Poussin* est le délégué militaire pour le Finistère. Arrêté au cours d'une mission dans le Morbihan, il sera fusillé le 27 juin par l'occupant. Son adjoint, le lieutenant-colonel Bourrières, dit *Berthaud*, lui succèdera, avec le lieutenant Monteil comme adjoint.

Vers le 10 juillet, après le bilan des actions du mois de juin, la décision fut prise de mettre des compagnies sur pied. Les premières furent les 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} compagnies issues du mouvement Vengeance.

Le 3 août, la première de ces unités reçoit l'ordre de gagner Langolen pour être équipée en armes parvenant de parachutage. Les deux autres unités suivront à 24 heures d'intervalle.

Le 3 août à 18 heures, les 130 hommes de la 5^{ème} compagnie, cheminant individuellement à pied, ont rejoint le hameau de Stang Vras. Une mobilisation exemplaire d'hommes jeunes et enthousiastes dont certains à peine sortis de l'adolescence, conscients de la valeur de leur lutte.

Il faut avoir été l'un de ces volontaires sans uniforme pour connaître l'ivresse du combat pour la liberté.

La mission de parachutage (un Anglais, un Français et un Américain)⁷ nous remet l'armement disponible à savoir 13 fusils-mitrailleurs, 17 fusils et 8 lance-roquettes ce qui, avec les armes du maquis, nous fait un total de 45 armes avec leurs munitions. Le complément devant provenir du parachutage de la nuit suivante qui malheureusement n'aura pas lieu et nous envisageons de passer la nuit suivante sur place.

⁷ Parachutage du 4 août, sur les bords de l'Odet.

7.2 La libération approche.

Pendant ce temps, Quimper est en effervescence. Depuis le début de la matinée du 4 août, les Allemands donnent l'impression de vouloir plier bagage. Déjà des rumeurs colportées de bouches à oreilles voient l'avant-garde américaine bientôt dans la ville. Alors les habitants pavoisent à qui mieux mieux pour recevoir leurs libérateurs. Un intrépide et courageux quimpérois enverra nos couleurs flotter au sommet de l'une des tours de la cathédrale.

L'administration occupante, en effet, quitte la ville et se replie sur Lorient. C'est le jour où l'avant garde américaine atteint la ville de Rennes. Deux cents kilomètres la séparent encore de Quimper lorsque le préfet est démis de ses fonctions.

Au hameau du Stang Vras, dans l'après midi, on « peaufine » nettoyage et fonctionnement des F.M., lorsque vers 17 ou 18 heures arrive sur place le lieutenant-colonel *Berthaud*, délégué militaire départemental, accompagné de plusieurs personnes. Aussitôt se pose la question des moyens, puis la question d'intervention sur Quimper, avec les risques et les avantages d'une intervention immédiate. La délégation opte pour cette dernière.

7.3 Entrée à Quimper (4 août).

Des véhicules commandés à Quimper seront sur place vers 19 heures et, délégation en tête, la colonne aborde l'Eau Blanche vers 20 heures. À partir de là, lentement, nous défilerons entre les rangées de maisons abondamment pavoisées, applaudis comme des vainqueurs alors qu'aucun coup de fusil n'a encore été tiré. Un peu émus de cet accueil, nous abordons le boulevard Kerguelen, lorsque devant la poste une personne prévient le délégué départemental qu'un véhicule blindé circule centre-ville. Aussitôt la colonne s'arrête. Les voitures de la délégation dégagent vers la rue des Reguaires tandis que les 130 hommes s'extrait des cars avec le maximum de rapidité, conscients du danger de leur situation.

Une section progressera sur les quais, une par la rue Jean-Jaurès vers la préfecture, une vers la place de Brest, enfin une en réserve protégera nos arrières. Déjà débouchant sur les quais, le véhicule blindé progresse lentement vers nous et avec ses armes automatiques ouvre le feu auquel nous répondons des deux côtés de la rivière tandis que la section qui a progressé par la rue Jean-Jaurès place devant la préfecture un FM sur le quai et attaque le blindé par l'arrière. Celui-ci abandonne le combat et gagne le grand séminaire par la place St-Corentin. Au cours de cet affrontement, le chef de section qui commandait sur les quais est blessé.

Nous nous attendions à un retour offensif avec renfort mais rien ne vint dans l'immédiat.

Vers 22 heures, je me trouve auprès de la section installée place de Brest où la Croix-Rouge a installé une infirmerie dans laquelle il y a plusieurs blessés. Aucun n'appartient à la compagnie.

Au déclin du jour, sur cette place, deux tireurs avec FM surveillent la route de Brest lorsqu'ils voient approcher un véhicule qui se distingue par le camouflage de ses phares allumés. À 50 mètres, nos tireurs ouvrent le feu. Le véhicule s'arrête et deux officiers allemands en sortent et au pas de course repartent en arrière pour disparaître dans le tunnel ferroviaire. Apparemment, ils n'ont pas été touchés. Nos deux tireurs ont l'oreille basse. Le véhicule lui est hors de service, dommage !

7.4 Sortie de Quimper : début du siège (5-8 août).

La nuit tombe. Aucune pression ne s'exerce pour le moment sur nous. Nous prenons la décision d'un repli sur le Frugy. Nous ne pouvons mener un combat de nuit avec plus de la moitié de l'effectif, sans arme. À 23 heures, la 5^{ème} compagnie se trouve en cantonnement à Creac'h Maria pour y passer la nuit.

Au petit jour du 5 août, une section est placée en observation au sommet du Frugy dominant la ville. Déjà les Allemands en ont repris le contrôle. Des otages sont pris. Le drapeau français

placé la veille au sommet d'une tour de la cathédrale est amené et piétiné avec rage par l'occupant. Les emblèmes alliés ont quitté portes et fenêtres. La morosité est revenue.

La liaison rétablie avec la délégation vers 11 heures et un copieux repas pris, la compagnie gagne le Rouillen route de Coray où s'est installée la délégation. Pour assurer la sécurité de celle-ci, la compagnie s'installe à proximité, à Kerellan. Nous sommes les voisins de la compagnie de Briec qui vient de rentrer dans le dispositif le 5 août après un combat vers 10 heures sur la route de Brest, à hauteur de Gourvily. Le même jour, la 6^{ème} compagnie contribue à l'encercllement de la ville. En fin de journée, l'occupant relâche les otages mais incendie la préfecture.

Le dimanche 6 août, la 7^{ème} compagnie en armes rentre dans le dispositif et l'encercllement est réalisé aux $\frac{3}{4}$ autour de la ville. Ce même jour, tôt le matin, un agent de liaison motocycliste vient se faire prendre au poste de garde du passage à niveau de l'Eau Blanche. On récupère un revolver et une moto, cette dernière très utile pour la délégation. Notre premier prisonnier ira à Ergué Gabéric où se crée le premier camp.

Dans la matinée, je suis informé que dans les sous-sols de l'ex-*Kommandantur* se trouve 150 fusils mauser avec munitions. L'E.D.F. (alors compagnie Le Bon) nous fournit le véhicule et elles seront enlevées aussitôt discrètement. La 5^{ème} compagnie complète son armement tout en portant son effectif à 150 hommes, une trentaine d'armes seront mises à la disposition de la délégation assaillie de demandes.

Ce dimanche, des dizaines de volontaires se présentent à Kerellan, nous en prenons une vingtaine dont un sous-lieutenant d'active et un boucher pour la cuisine. Ce dernier, venu en 11 cv Citroën, est reparti chez lui prendre de la viande. Arrêté en ville par les Allemands, il a disparu sans que l'on n'ait jamais su ce qu'il est devenu.

Le dimanche, en fin de journée, un convoi allemand quitte la ville par la route de Rosporden sur laquelle nous n'avons aucun poste à l'Eau Blanche. En passant, il nous arrose de rafales d'armes automatiques pour aller se faire accrocher plus loin par la 6^{ème} compagnie et se faire détruire avant de gagner Lorient.

Le lundi 7 août, la 5^{ème} compagnie, complétée en armes et effectif, met une section sur la route de Rosporden à l'Eau Blanche derrière le barrage bétonné construit par les Allemands.

Vers 10 heures, je me trouve devant le barrage avec le chef de section lorsque nous sommes prévenus qu'un convoi allemand se dirige vers Rosporden. La section est en alerte et nous n'attendons pas longtemps pour voir arriver les véhicules. À une centaine de mètres nous ouvrons le feu. Sous la mitraille, les voitures s'arrêtent à une cinquantaine de mètres. Des hommes giclent des véhicules et disparaissent des deux côtés.

Le feu des armes a duré à peine 5 minutes qu'il arrive sur le barrage une volée d'obus de mortiers fort bien ajustée mais un peu tard, les jeux sont faits. Nous avons localisé ces tirs comme provenant du grand séminaire. Avec une rapidité étonnante, les voitures de la Croix-Rouge sont sur place pour relever morts et blessés. Les rescapés regagneront le séminaire. Quatre hommes valides seront faits prisonniers. Interrogés par un interprète, nos captifs sont pâles, défaits et pitoyables. On leur a tant dit que les « terroristes » fusillaient les prisonniers. L'interrogatoire ne peut avoir lieu, ils ne sont pas à même de répondre. Ils seront conduits au camp des prisonniers d'Ergué Gabéric.

Nous récupérons trois camions, deux mitrailleuses légères, une trentaine de fusils et des grenades. Devant la pénurie des moyens de transport, la délégation militaire crée une compagnie FFI des transports qui sera placée sous l'autorité du lieutenant Guéguen, directeur de la SATOS.

Nous arrivons au mardi 8 août 1944. La poussée de l'armée américaine et le harcèlement des FFI font évoluer rapidement les lieux de stationnement de l'occupant. Ce jour là, la

compagnie FTP Mevel rentre dans le dispositif autour de Quimper⁸. Au milieu de la matinée, un convoi d'une dizaine de véhicules venant de Concarneau est attaqué vers Ty Bos par la 6^{ème} compagnie mitrillant à outrance, le convoi passe et gagne le grand séminaire. De vaines tractations auront lieu pour tenter d'obtenir la reddition des troupes encore à Quimper.

La délégation est avisée que les Allemands font sauter les munitions et le relais téléphonique de Kerfeunteun, signes évidents qu'ils s'appêtent à quitter la ville. Les compagnies FFI sont mises en alerte. Vers 13 heures, un convoi quitte la ville par la route de Brest, contrôlée par Pierre Le Gars de la compagnie de Briec, qui dispose de 260 hommes. Dès le départ, le feu des armes est intense, la Wehrmacht doit quitter ses camions pour un sévère combat d'infanterie qui durera plusieurs heures. Les tirs sont meurtriers de part et d'autre, mais la compagnie de Briec ne lâche pas sa proie.

La 2^{ème} section de la 5^{ème} compagnie FFI -mon unité- gagne les lieux de combat vers 14 heures et se met à la disposition du commandant de la compagnie de Briec. Elle permettra à ce dernier d'améliorer sa puissance de feu, ce qui obligera l'adversaire à décrocher, abandonnant ses véhicules dont trois brûlent sur la route. Il devra à pied gagner la presqu'île de Crozon.

Notre chef de section, le sous-lieutenant Cornille regagne Kerellan vers 20 heures avec sept camions « bushing » en état de marche, qui trouveront preneurs à la compagnie FFI de transport. Dans les véhicules, la compagnie récupère 50 paires de bottes en cuir qui iront aux plus démunis de nos va-nus-pieds, des armes, des munitions et surtout une grande quantité de vivres sur lesquels nous prélevons notre quote-part avant d'envoyer plus d'une tonne de conserves à Locmaria, dépôt de l'intendance militaire française, qui, jusqu'à ce jour, nous ignorait.

7.5 Libération de Quimper (9 août).

Le 9 août 1944, la délégation militaire s'installe centre-ville tandis que les unités demeurent sur place pour éviter un retour de l'occupant encore présent sur la côte, à Concarneau, Bénodet et Audierne.

Il y a alors 860 hommes armés autour de la ville à savoir :

- 450 hommes du mouvement Vengeance ;
- 250 hommes de Libération-Nord ;
- 150 hommes des FTP.

Quelques groupes armés font également le coup de feu, ce qui porterait le total à 900 hommes.

Le même jour, le délégué départemental pour l'Administration rentre en fonction à Quimper. Quatre ans de tutelle allemande viennent de prendre fin, à la grande joie de la population, laquelle, débarrassée du couvre-feu, fêtera l'événement comme il se doit.

7.6 Poursuite des combats.

Les résistants de Concarneau, Fouesnant et Bénodet demandent des renforts. Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies envoient vers le 10 août, chacune une section, et la 7^{ème} compagnie, deux sections.

Le 11 août, ces sections, avec les résistants locaux, livreront pendant toute la journée une série de combats acharnés contre une colonne allant de Bénodet à Concarneau avec 200 hommes et 15 véhicules ; 7 camions resteront aux mains de leurs assaillants.

Les mêmes combats se dérouleront à Concarneau contre la garnison allemande qui finalement évacuera la ville le 25 août, par mer, vers Lorient.

⁸ Cette arrivée plutôt tardive des FTP, annoncée plus haut, ne laisse pas sans interrogations.

Les 25 et 26 août, aux combats de Lesven, le cap Sizun, les combattants quimpérois de la 1^{ère} compagnie (Lautridou), la 7^{ème} compagnie (Béderic), la compagnie de Briec (Le Gars), au coude à coude avec les unités du secteur d'Audierne, encercleront 250 Allemands, les obligeant à capituler en laissant sur le terrain 30 morts et 20 blessés, en perdant eux mêmes 11 combattants.

Si l'on excepte le fort de Lézongar près d'Audierne, aux dates ci-dessus, l'ensemble du sud Finistère est débarrassé de la présence de l'occupant. Les FFI devenus disponibles continueront le combat d'une part sur le front de Lorient et d'autre part vers la presqu'île de Crozon.

8 Face aux assiégés de la presqu'île de Crozon.

La libération de Quimper donnera lieu à une nouvelle réorganisation portant sur la désignation d'un commandant des opérations qui sera le chef de bataillon Philippot, lequel installé à Locronan dirigera l'ensemble des FFI avec les conseils du colonel Eon, parachuté pour cette mission. Les unités sont organisées en bataillons aussitôt que leur armement est assuré. La région quimpéroise mettra sur pied le 1^{er} bataillon (Bellan), le 2^{ème} bataillon (Angeli), le bataillon « la Tour d'Auvergne » (Kervarec). Toutes ces unités ont participé aux combats de la presqu'île et les lecteurs trouveront un très bon exposé de ces événements dans le livre *Le Finistère dans la guerre*, tome II.

9 Sur le front de Lorient.

La ville de Quimperlé, libérée le même jour que Quimper, a frontière commune avec la zone fortifiée de Lorient dont le siège durera 8 mois. Dès lors, les unités FFI et FTP de Scaer à Concarneau se porteront sur le front de Lorient.

Les combats terminés dans le Finistère le 20 septembre 1944, une décision gouvernementale fait procéder à la mise sur pied en Bretagne de la 19^{ème} division d'infanterie, au sein de laquelle se trouvera le 118^{ème} régiment d'infanterie dont le 2^{ème} bataillon, fait d'engagés volontaires pour la durée de la guerre, sera créé à Quimper et rejoindra le front de Lorient le 12 novembre 1944. Il est commandé par le chef de bataillon Angeli et groupera des cadres et des hommes venant aussi bien du nord que du sud Finistère. Parmi eux beaucoup de quimpérois.

Sur ce front nous retrouverons les problèmes hivernaux de la guerre des tranchées de 1914-18. Animés par de nombreuses patrouilles et soumis à des duels d'artillerie journaliers, l'écoulement du temps aurait été supportable si l'on ne s'était accroché à l'art d'aménager les abris souterrains contre les obus et intempéries.

Une attaque allemande d'importance mérite d'être retenue. Elle eut lieu le 10 décembre 1944, à 2 km 500 au sud de Pont Scorff et débouchera en face du bataillon quimpérois. Elle sera puissamment appuyée par l'artillerie des assiégés qui nous pilonnera pendant deux ou trois heures. Elle échouera devant le réseau de barbelés et le feu meurtrier de nos casemates. Une attaque suicide dans laquelle l'assaillant laissera une dizaine de morts et autant entre blessés et prisonniers, sans compter les victimes qu'ils ont eux-mêmes ramassées. De notre côté, nous déplorons un tué et plusieurs blessés.

Il fut question, au début du printemps 1945, de donner l'assaut aux assiégés. Ce sera finalement l'armistice du 8 mai 1945 qui verra la reddition des forces ennemies de la poche de Lorient et l'entrée de nos troupes victorieuses.

10 Conclusion.

Près de 6 ans se sont écoulés depuis le 10 septembre 1939, date à laquelle je partais de Lorient dans un train de 50 wagons emportant vers les frontières de Lorraine la 8^{ème} batterie du 11^{ème} régiment d'artillerie lourde coloniale à traction animale traînant des canons de 12 tonnes.

Sur les marches de l'Est, nous connaissons la drôle de guerre et la débâcle à partir du 10 juin 1940 des Ardennes au sud des Vosges, au milieu d'une nuée de population civile épouvantée fuyant devant l'envahisseur, bombardée, mitraillée et rompue de fatigue. En fin de compte, nous serons livrés à l'ennemi par les conditions d'armistice et faire, en ce qui me concerne, une courte captivité.

Je verrai la boucle de cette guerre se fermer à son point de départ, à la tête de la 7^{ème} compagnie d'infanterie du 118^{ème} RI, retrouvant au début de mai 1945, avec tristesse, mon ancienne garnison en ruines.
